
Quand la pendule du château sonna onze heures et demie, la famille partit pour l'église, malgré la neige qui tombait toujours. La Messe fut chantée par l'oncle abbé avec toute la magnificence qu'on put déployer. Puis, lorsque toutes les cérémonies de la douce fête de Noël furent achevées, on rentra silencieusement au château pour ne pas réveiller l'enfant qui dormait de tout son cœur.

Mais le matin venu, Henry fut éveillé de bonne heure, et il courut en toute hâte au salon. Là, quel bonheur ! il trouva, au coin de la cheminée, un beau petit calice en étain et une chasuble taillée par les ciseaux maternels. L'enfant bondit de joie, et aussitôt, armé d'une clochette, il annonce la messe de Noël qu'il va célébrer.

La bonne, la cuisinière, le cocher, l'oncle et la mère y assistèrent.

Il y eut quatre cierges allumés sur l'autel improvisé, dans la chambrette de l'enfant, et la cérémonie s'accomplit à merveille. Or, à dater de cette nuit de Noël, Henry garda le même goût pour les fonctions ecclésiastiques.

A dix ans, il commençait à prêcher devant les domestiques de la maison, et la messe était célébrée plus souvent que le dimanche ; chaque fois notre petit abbé la disait pour son père.

Enfin, à seize ans, sa mère désira qu'il entrât à l'Ecole polytechnique. Pour lui obéir, Henry prépara son examen et réussit. Mais à la veille du jour où il devait entrer à l'Ecole, le jeune et brillant lauréat dit simplement à sa mère :

“ — Maman, je préfère manier le calice que l'épée. ”

La noble et généreuse châtelaine accompagna elle-même son fils au Séminaire de son diocèse, et aujourd'hui le petit Henry de jadis est prêtre distingué.

Sa main ne manie plus un calice d'étain, mais un calice d'or ; il ne monte plus à l'autel avec une chasuble taillée dans du papier, mais avec un ornement tiré d'une robe de brocard, que portait la mère aux beaux jours de son bonheur passé ; et, quand revient la Noël, il dit trois Messes suivant l'usage.

Il célèbre la première pour son père, afin que Dieu lui donne